

l'Église à la Toussaint ?

La gratitude

■ Être missionnaire, c'est être proche des gens et leur partager la foi, tout en respectant profondément leur liberté. L'appel à la sainteté qu'est celui de l'Église nous touche particulièrement en tant que missionnaires. Il nous invite à avoir une grande gratitude envers Dieu.



Gérard Chabanon

Père blanc. Provincial d'Europe des Missionnaires d'Afrique

Les Pères blancs fêtent leurs 150 ans. Mais comment le cardinal Lavignerie, qui les a fondés, entendait-il ce qu'était la mission, et ce qu'est être un missionnaire ? La première chose que voulait le cardinal, c'était que les pères et les sœurs soient proches des populations non chrétiennes d'Afrique. Pour cela, il leur demandait de s'habiller en blanc (pour ressembler aux Algériens qui portaient une djellaba blanche), mais aussi de partager leur nourriture et d'apprendre leurs langues. Il invitait donc les missionnaires à une rencontre, au dialogue, et à réduire la distance qui peut exister entre les gens et entre les peuples.

Mais quel est le but de cette approche ?

L'évangélisation. Mais il convient de faire une nuance entre ce qu'est l'évangélisation, et ce qu'est la conversion. Comme le disait saint François d'Assise, évangéliser, c'est simplement dire à quelqu'un que Dieu l'aime. Après, seul Dieu peut convertir le cœur d'une personne. Selon l'intuition de notre fondateur, le travail des missionnaires est simplement de partager la foi, de la proposer, sans essayer par-dessus tout de convaincre l'autre. Certes, il peut toujours y avoir une ambiguïté dans la mission, notamment dans le cadre de la colonisation, mais le respect de la liberté profonde des gens est indispensable.

Cet esprit est-il toujours le vôtre aujourd'hui ?

Oui, cette rencontre avec les personnes se vit toujours en travaillant avec eux dans le cadre des éco-

les, des hôpitaux, des orphelinats... Mais il y a aujourd'hui une nouvelle dimension qui est celle de la justice et de la paix. Dans l'aide à l'Afrique par exemple, on ne vise pas exclusivement le développement matériel ou économique qui peut créer des injustices. On cherche, et on éduque au développement d'une économie qui soit juste et durable.

À travers l'histoire des Pères blancs, et de votre histoire personnelle, puisque vous avez vécu plus de 25 ans en Afrique, comment comprenez-vous ce qu'est la sainteté ?

C'est un appel qui concerne tous les chrétiens, mais qui nous touche profondément en tant que missionnaires. Pour moi, être saint, c'est d'abord reconnaître la sainteté de Dieu. C'est reconnaître que Dieu a pour l'Histoire, le monde et chacun de nous un grand amour. Répondre à l'appel de la sainteté, c'est donc prendre conscience de cela, et vivre avec gratitude. En Afrique d'ailleurs, on rencontre beaucoup cette gratitude, cette reconnaissance que Dieu est bon pour nous. Cela se marque même dans les prénoms.

Mais alors, que fête-t-on à la Toussaint ? Et en quoi l'exemple des saints peut-il nous aider en 2019 ?

Les grands saints ont tracé un sillon, chacun dans des domaines très différents. Certains ont œuvré dans l'éducation, dans la formation, dans l'aide aux plus pauvres, dans la recherche scientifique, théologique... En ce sens, la fête de tous les saints qu'est la Toussaint représente l'horizon et le spectre de toute la vie humaine, de toutes ses dimensions et de toutes ses étapes. Les grands saints nous montrent donc des chemins possibles en fonction de nos désirs personnels, de nos qualités, de nos envies et compétences. Ils montrent qu'il y a une multitude de chemins. Mais tous avaient cette gratitude envers Dieu. Je dirais d'ailleurs que cette gratitude est encore plus que de l'humilité. L'humilité a une dimension morale et éthique. Quand je parle de la gratitude, j'évoque une attitude intérieure, profondément spirituelle.

Entretien : Bosco d'Otreppe

Les Pères blancs fêtent leurs 150 ans

Les Missionnaires d'Afrique, ou Pères blancs, ont été fondés il y a 150 ans à Alger par le cardinal Lavignerie. Leur vocation est de vivre auprès des Africains avec lesquels ils ont fondé des écoles, des hôpitaux et d'impressionnants réseaux d'assistance. Les "Sœurs blanches" ont été lancées un an après les Pères. Aujourd'hui, les 1 100 pères et les 800 sœurs vivent toujours dans l'esprit des intuitions de leur fondateur. Les trois piliers de leur mission sont l'aide auprès de l'Afrique, l'aide apportée aux migrants et le

dialogue avec l'islam. Leur œuvre se décline donc aussi en Europe, où des maisons d'accueil pour les migrants ont par exemple vu le jour.

Le surnom de Pères blancs vient de leur habit blanc que le cardinal Lavignerie souhaitait qu'ils portent pour être proches des Algériens habillés d'une djellaba blanche.

Les actualités des Pères blancs sont disponibles sur les sites <https://mafrome.org> et www.lavignerie.be